**Les combats du Bois blanc**

Le 22 juin 1944, le Maquis 3 du Service national maquis s’installe au camp dit « du Bois-Blanc », à huit kilomètres à l’ouest de Coulanges-sur-Yonne, près du village de Fontenailles, sur la commune d'Andryes. Ce camp, qui a déjà été occupé par d’autres groupes de maquisards, est situé tout près de la limite Yonne-Nièvre, en bordure ouest de la forêt de Fretoy, ce qui permet un repli facile en cas d’attaque.

Le Maquis 3 compte alors environ 120 hommes. Un regroupement aussi important pose de sérieux problèmes de ravitaillement et les allées et venues des camions dans la région ne peuvent manquer d’attirer l’attention. Conscients du danger et conseillés par les responsables du Service national maquis, venus inspecter le camp, les maquisards ont aménagé des fossés et des trous d’abri en lisière de la forêt. Ils ont aussi aménagé un sentier de repli en direction de la RN 77, au nord-est ; de là, un autre sentier mène au hameau dit « des Champs-Gras », sur la commune de Mailly-le-Château. Le Maquis 3 dispose d’un armement important grâce aux nombreux parachutages obtenus depuis la fin mai : un mortier, deux bazookas, 17 fusils-mitrailleurs, de nombreux fusils, des mitraillettes. Une partie des hommes a été chaussée et habillée avec des tenues canadiennes parachutées depuis peu. Un autre parachutage est d’ailleurs prévu pour le soir du 3 juillet, près d’Etais-la-Sauvin.

Ce même jour, vers 17 heures, une jeune fille de Fontenailles arrive en hâte et signale qu’elle a vu de nombreux camions et autocars remplis de soldats arriver à Fontenailles. Aussitôt, les maquisards se préparent au combat. Peu après, les troupes allemandes arrivent en vue du camp et se déploient face à la forêt. Une colonne remonte l’allée forestière où sont garés les camions du maquis et les inspecte prudemment. Un autre groupe avance face à la lisière du bois où sont postés les maquisards, en se dissimulant dans un champ de blé. Les maquisards attendent en silence le signal pour tirer. Lorsque les Allemands arrivent à quelques dizaines de mètres d’eux, Félix Gallot, placé près des camions, commence à tirer avec son FM et tous les maquisards déclenchent alors le feu. Les assaillants ripostent puis reculent en désordre, laissant de nombreux morts et blessés derrière eux. Les Allemands obligent alors le fermier Chollet à atteler ses chevaux pour amener un mortier et une mitrailleuse lourde. Le mortier tire trop long, derrière les positions des maquisards, sans faire de dégâts. En revanche, la mitrailleuse lourde tire sans arrêt, hachant les feuillages juste au-dessus de la tête des maquisards allongés. Un tir de bazooka réussit heureusement à détruire la mitrailleuse.

Le combat continue, avec plus ou moins d’intensité, pendant plusieurs heures. Félix Gallot et Robert Darras ont été tués, et quelques hommes ont été blessés. André Cagnat, le chef du maquis, et son adjoint Raymond Thomasset décident alors le repli. Après s’être regroupés près du hameau dit « des Laurents » et avoir franchi avec précaution la RN 77 entre Coulanges et Courson, les maquisards continuent leur marche pendant la nuit et arrivent le lendemain en ordre dispersé au hameau des « Champs-Gras ». À l’aube, lorsque les Allemands donnent l’assaut sur le camp, celui-ci est vide. Mais un groupe d’une dizaine de jeunes de Clamecy, qui devait monter ce jour-là au camp, arrive à proximité sans savoir ce qui s’y est passé : deux d’entre eux, Antoine Bielski et Henri Thomassin, sont capturés et fusillés, deux autres sont blessés mais arrivent à s’enfuir.

Cet engagement du « Bois-Blanc » est le combat le plus important qui ait eu lieu dans l’Yonne : les 120 hommes du Maquis 3, bien équipés, encadrés et disciplinés ont tenu tête pendant plusieurs heures à une troupe allemande estimée, avec les renforts, à plus de 1 000 hommes. Les Allemands ont subi de lourdes pertes : des témoins ont compté 52 cercueils devant la mairie de Courson et de nombreux blessés ont été transportés dans les hôpitaux de la région. Les maquisards déplorent la mort de quatre hommes et celle de la jeune infirmière arrivée depuis peu au camp, Marie-Louise Golmann (Léna), dont on retrouvera le cadavre à quelque distance du camp et dont on suppose qu’elle s’est empoisonnée par peur de tomber vivante aux mains des Allemands. Le colonel allemand qui commandait l’attaque ayant interdit les représailles contre les populations des environs, on suppose qu’il a cru avoir eu affaire à un groupe de soldats alliés parachutés, et non à des résistants.

Auteurs : Claude Delasselle et Joël Drogland